



Les Verts exigent de l'aide pour ceux qui se «sacrifient»

SOCIAL Le Parti écologiste attend des mesures concrètes pas seulement pour l'économie, mais pour toutes celles et ceux qui sont au front.

Les 42 milliards de la Confédération promis à l'économie ne rassurent les Verts qu'à moitié. Dans un papier de position qu'il publiera demain, le Parti écologiste s'inquiète que l'aspect social de cette crise du coronavirus reste dans l'angle mort de la politique. «Nous appelons chacun à se poser la question: qui se sacrifie vraiment aujourd'hui? Ce sont les travailleurs sur les chantiers qui ne peuvent pas se protéger efficacement, mais aussi les infirmiers, vendeurs - le plus souvent des femmes - qui sont en première ligne. Et ceux-là, ils ne voient aujourd'hui pas la couleur des milliards promis

par Berne», assène Léonore Porchet, conseillère nationale vaudoise.

À court terme, le parti exige une meilleure protection des travailleurs et un maintien du paiement des salaires, même pour ceux qui ne peuvent plus travailler. Ils veulent également que le travail supplémentaire soit reconnu. «Il s'agit aussi de venir en aide aux familles qui souffrent de violences domestiques ou d'enfants nécessitant un accompagnement spécialisé. Cette crise, c'est un fait, creuse encore les inégalités existantes», ajoute Léonore Porchet.

«Nous irons dans la rue»

Mais c'est aussi un profond changement de société qu'appelle le parti de ses vœux. Il souhaite par exemple une vraie réflexion sur le revenu de base universel, une réforme du système de santé vers une caisse maladie unique et publique, alors que les primes vont augmenter avec cette crise, ou en-

core un salaire minimum. Autant de propositions qui ont déjà connu des échecs cuisants. Le monde peut-il vraiment tourner autrement? «Je fais de la politique pour améliorer la société, donc j'y crois. Et si, en tant que minoritaires, nous n'avons pas cette volonté-là, qui l'aura?» Et de rappeler qu'en décembre dernier, le parlement s'était opposé à l'initiative «pour des soins infirmiers forts» en proposant un contre-projet que Léonore Porchet juge «faible».

«Si les choses ne changent pas au parlement, nous irons dans la rue, avec la certitude de gagner. Pour les soins infirmiers en tout cas, ça me semble évident.» Pour les autres objets, elle compte sur la mémoire des gens. «Ce n'est pas une crise passagère, c'est du jamais vu en Suisse depuis la mobilisation de la Seconde Guerre mondiale. Et ça, mes grands-parents s'en rappellent, comme tous ceux qui l'ont vécue.» J.W.



Pour la conseillère nationale Léonore Porchet (Verts/VD), la crise liée à la pandémie de coronavirus renforce les inégalités existantes.

Odile Meylan